

東洋大学学術情報リポジトリ Toyo University Repository for Academic Resources

Naissance et mutations de la place Ampere dans l'espace urbain a Lyon

著者	Nicolas Blanchard
journal or publication title	経済論集
volume	40
number	2
page range	153-171
year	2015-03
URL	http://id.nii.ac.jp/1060/00006948/

Naissance et mutations de la place Ampère dans l'espace urbain à Lyon

リヨンの都市空間におけるアンペール広場の誕生と変貌

Nicolas Blanchard

Résumé

L'étude urbanistique développée dans cet article porte sur un espace public lyonnais, la place Ampère qui date de la fin du XVIII^{ème} siècle. Nous nous intéresserons à la genèse de cet espace, à sa nature ainsi qu'au réaménagement fonctionnaliste dont il a fait l'objet dans les années 1970. L'analyse de la trame viaire et parcellaire, les fonctions de les usages actuels de la place nous permettrons de dégager les caractéristiques de cet espace urbain.

Mots clés : espace urbain, urbanisme, Lyon, place

要約

本論文では、まちづくりの視点から18世紀終わりに遡るリヨンの公共空間であるアンペール広場を検証する。私たちは、この都市空間の起源、その性質だけでなく、1970年代に行われた機能性再開発に焦点を当てて分析する。土地区画網及び道路網、更に今日のアンペール広場の役割と利用法を分析する事によってこの都市空間の特徴を把握することができる。

キーワード：都市空間、まちづくり、リヨン、広場

L'étude urbanistique développée dans cet article porte sur un espace public lyonnais, la place Ampère. Cette place se trouve sur la presqu'île, entre les places Bellecour au nord et Carnot au sud. Elle est située dans le deuxième arrondissement de Lyon, en plein cœur géographique de la ville. A l'échelle locale, elle est délimitée par les rues des Remparts d'Ainay au nord et Victor Hugo à l'est qui sont, au niveau de la place et au-delà pour la rue Victor Hugo des rues piétonnes, ainsi que par la rue Henri IV à l'ouest et par une façade bâtie au sud. Elle occupe une surface assez réduite ; le nombre de façades est donc limité. Malgré une

diversité de styles de façade, la place conserve une unité architecturale.

Cette place piétonne, entièrement entourée de bâtiments, se situe dans une zone dense et historique de la ville. L'urbanisation de Lyon n'a pas suivi un développement radioconcentrique mais une expansion en direction de l'est. La rive gauche de la Saône fut investie dès la Renaissance et la presqu'île témoigne de l'urbanisme du XVIII^{ème} siècle avec ses grandes places et ses lieux importants comme la Bourse, le Palais des Arts ou encore l'Hôtel de la Poste, symboles de la centralité. L'aménagement de la place Ampère elle-même et l'urbanisation concomitante datent du début du XIX^{ème} siècle. C'est donc une place bicentenaire à l'héritage architectural relativement ancien, marqué mais diverse. Cependant, la place a fait l'objet d'un important réaménagement dans les années 1970, à l'occasion de l'arrivée de la station du métro A « *Ampère-Victor Hugo* », qui accentue la dimension de passage de ce lieu.

Nous nous efforcerons de voir dans quelle mesure l'actuelle place s'insère dans le contexte architectural du XIX^{ème} siècle. C'est donc l'histoire de cet espace public qui sera développée, pour comprendre le lien qui unit la place telle qu'elle a été réaménagée avec son environnement architectural et urbain.

I Genèse, naissance et évolution de la place

La place Ampère que nous connaissons actuellement possède un passé tumultueux. D'abord connue sous le nom de place Henri IV lors de sa création, elle changea d'appellation lors de l'avènement de la II^{ème} République en 1848 pour prendre le nom de place de l'Espérance, nom qu'elle n'a gardé qu'un an pour reprendre son appellation originelle un an plus tard en 1849. Ce n'est seulement qu'en 1884 qu'elle a pris le nom que nous lui connaissons aujourd'hui.

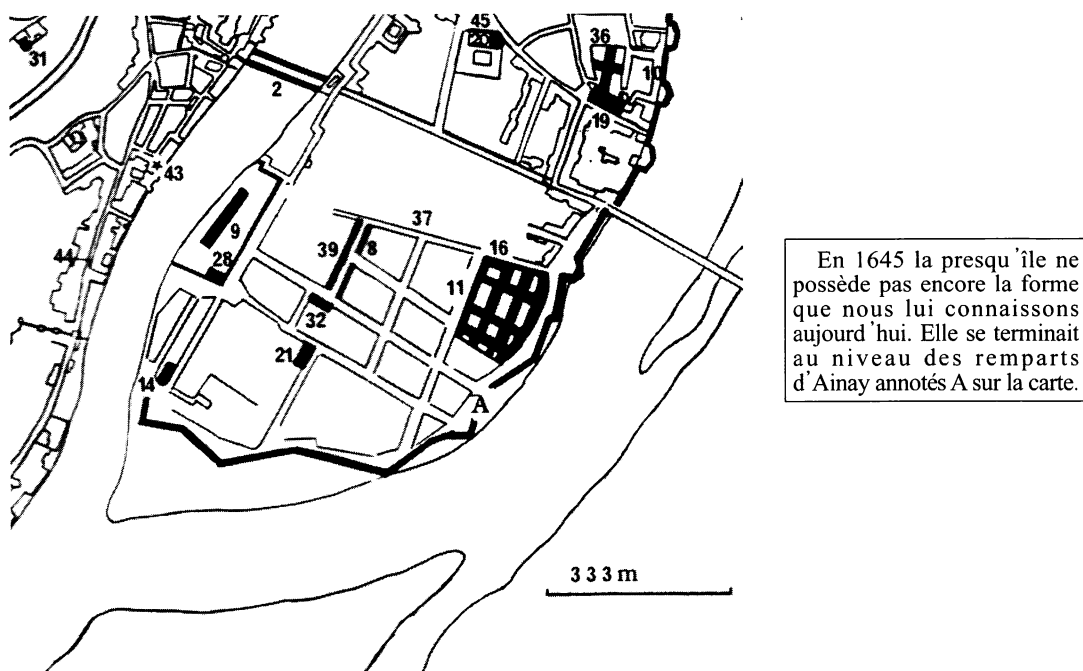
A. Les hypothèses relatives à la genèse de la place

Afin de mieux saisir l'évolution de la place actuelle, notamment celle d'après les années 2000, il semble nécessaire de s'interroger sur sa création. Ce n'est pas chose aisée que d'établir de manière formelle une genèse exacte d'une place mineure telle que la place Ampère. Toutefois, grâce aux archives et à divers documents de l'agence d'urbanisme de Lyon, il est possible d'établir un certain nombre d'hypothèses. Malgré tout une certitude émerge quant à son origine : la place Ampère ou Henri IV est née des travaux de l'ingénieur Perrache fin XVIII^{ème} début XIX^{ème} siècles.

1. Les travaux de Perrache

Dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle, le quartier de la presqu'île semble de plus en plus à l'étroit entre les Terreaux et Bellecour. A cette époque la presqu'île s'arrête au niveau des remparts d'Ainay, c'est à dire à la

La presqu'île en 1645



Extrait de carte du CNRS issue de Lyon, l'art et la ville de Gilbert Gardes Edition du CNRS

basilique Saint-Michel et à l'actuelle place Ampère, encore inexistante à cette époque.

Au-delà s'étend une succession d'îles et de ce que l'on nomme les broteaux¹⁾, des marécages et des zones fréquemment inondées. L'idée de l'ingénieur Antoine Michel Perrache (1726-1779) est d'empiéter sur ces zones insalubres en asséchant les broteaux afin d'obtenir une plus grande zone urbanisable. Les travaux commencent en 1773. Les remparts d'Ainay obsolètes à l'époque sont alors détruits en 1777. Perrache construit une grande digue partant des quais du Rhône jusqu'au niveau du bourg de la Mulatière. Le bras d'Ainay est alors comblé en partie avec les débris des remparts. A la place des remparts vont naître deux rues encore présentes de nos jours : la rue Bourgelat ainsi que la rue des remparts d'Ainay. La mort prématurée de Perrache et la faillite de la compagnie qu'il dirigeait ralentissent les travaux, mais ceux-ci durent jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle et même au-delà. L'esquisse de l'image actuelle de la presqu'île est cette fois bien en place. Jusque-là, la place Ampère est encore inexistante. Le lieu n'est qu'un simple croisement entre la rue Bourgelat et la rue des remparts d'Ainay.

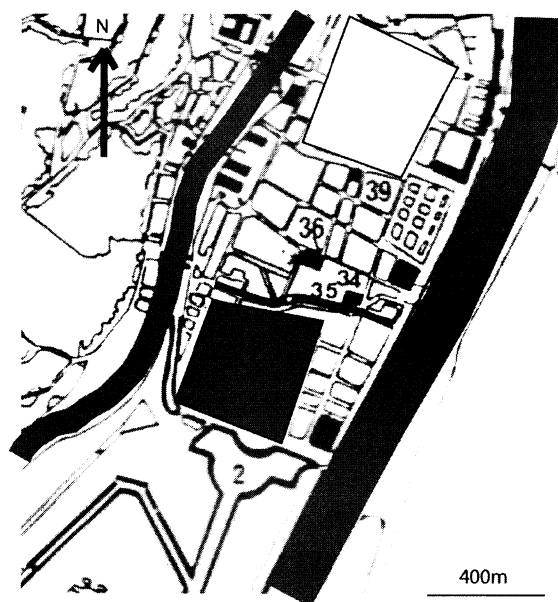
En 1789, la destruction des remparts d'Ainay permette l'édification de la rue Bourgelat et de la rue des

1) Le mot « broteau » (avec un seul « t ») désigne en parler lyonnais une île de la plaine alluviale du Rhône. Les Brotteaux (avec deux « t ») sont un quartier actuel du 6^e arrondissement de la ville.

remparts d'Ainay. Les deux rues se rejoignaient au niveau de l'actuelle place Ampère encore inexistante. A l'époque la place Louis XVIII (l'actuelle place Carnot) possède une superficie à peu près égale à celle de la place Bellecour, elle englobe presque les rues Bourgelat et des remparts d'Ainay.

Dès lors, deux hypothèses émergent sur les conditions de création de la place.

La presqu'île et le quartier d'Ainay en 1789²⁾



- place Louis XVIII actuelle place Carnot
- Place Louis le Grand actuelle place Bellecour
- rue Bourgelat
- rue des remparts d'Ainay
- le Rhône et la Saône

2 . La place Ampère née de la destruction d'un îlot...

La première conjecture se fonde principalement sur un plan datant de 1822 : la place trouverait son origine après la destruction d'un îlot urbain. Celui-ci aurait été construit à l'emplacement de la place Ampère. La

2) *Extrait de carte issue de Lyon, l'art et la ville de Gilbert Gardes Edition du CNRS Carte retouchée par Florent Garnier grâce au logiciel adobe illustrator.*

cohérence de cette hypothèse semble se renforcer lorsque l'on observe l'inscription de la place dans le bâti. En effet, la place prend la forme d'un îlot encadré par la rue Bourgelat au sud, la rue des remparts d'Ainay au nord, la future rue de Bourbon (rue Victor Hugo actuellement) à l'est et la rue Henri IV/rue d'Auvergne à l'ouest. Entre 1789 et 1824, l'urbanisation se serait développée jusqu'au cours du Midi, actuel cours Verdun au niveau du centre d'échange de Perrache. L'îlot aurait donc été détruit entre 1822 et 1824, date à laquelle une carte du CNRS montre l'existence de la place Henri IV. Cette hypothèse situe la place à l'écart des principaux flux. Toutefois elle se fonde principalement sur une carte datant de 1822, peu lisible. D'autre part, les techniques cartographiques de l'époque ne peuvent laisser qu'une certitude toute relative concernant l'exactitude des plans.

3ou apparue à la suite d'un antagonisme entre le tracé des remparts et le quadrillage urbain?

La seconde hypothèse se fonde également sur une analyse du bâti, mais plus particulièrement sur l'analyse de l'emplacement des anciens remparts d'Ainay. En effet, lors de la destruction de ceux-ci, une rue est tracée en suivant exactement l'emplacement des remparts. Comme le montre la carte de 1645, les remparts sont loin d'être rectilignes. Or, déjà en 1777, à l'époque de la destruction des remparts, le bâti est organisé selon un quadrillage interrompu seulement par le Rhône à l'est, la Saône à l'ouest, et les remparts, aussi bien au nord avec les remparts de la Croix Rousse qu'au sud. La rue construite à la place des remparts suit donc ce tracé non rectiligne et ne correspond en aucun cas au quadrillage du paysage urbain, tout particulièrement à l'emplacement de la future place Henri IV. De ce fait, cet espace s'est transformé en place. A l'inverse, les rues Bourgelat et des remparts d'Ainay, possédant un tracé conforme au quadrillage urbain, ont pu s'urbaniser normalement. Ainsi, d'après cette hypothèse, la place Ampère serait née d'une inflexion des remparts non conforme au quadrillage urbain de la presqu'île. D'autre part, créer une place secondaire entre les deux places principales que sont Carnot et Bellecour permettait d'aérer la trame urbaine. La place Ampère serait donc issue d'une incompatibilité du tracé des remparts avec le quadrillage urbain.

Les outils à disposition ne permettent pas de vérifier ces deux hypothèses. Cependant nous retiendrons la seconde car elle semble plus pertinente en raison de sources plus fiables à notre disposition³⁾. Outre la raison due à l'incompatibilité du tracé des rues, cette place semble naître de la volonté d'aérer la trame urbaine. En effet selon Charles Delfante⁴⁾, elle est la conséquence des aménagements projetés par Perrache. Elle s'insère dans une composition urbaine adoptée dans la prolongation de l'axe Bellecour-place Carnot. La

3) Carte du CNRS, documents des archives municipales de Lyon.

4) *Les places de Lyon*, Charles Delfante, Jacqueline Salmon.

volonté était de créer à partir de cet axe un tissu urbain réticulé ponctué de placettes existantes ou réalisées à cette occasion. La place Henri IV/de l'Espérance/Ampère s'insère donc dans un bâti et une architecture de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

B. La place du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle

La place Ampère subit une certaine évolution au fil du temps jusqu'à son réaménagement complet dans les années 1970. Les évolutions dévoilent le vécu et l'utilisation de cette place qui varie avec les années.

1. La place Henri IV du début du XIX^{ème} siècle aux années 1860 : une place en devenir

Lors de sa création datée environ des années 1820, la place se cantonne à un simple interstice vide sans ornement ni « *fioriture* ». Seul les immeubles et leurs façades font de cet espace une place. Celle-ci n'est pas particulièrement centrale car la rue de Bourbon n'est pas encore percée. La première utilisation que l'on en fait date de 1826 avec la construction d'une fontaine au centre de la place. En effet, un an auparavant, un incendie ravage tout le quartier d'Ainay, n'épargnant que la basilique Saint-Michel. On prend alors conscience du manque de point d'eau dans ce nouveau quartier. Se situant à équidistance du Rhône et de la Saône, la place sert alors de point d'eau en cas d'incendie, mais également de point de ravitaillement pour la population du quartier. Cette fontaine, seul édifice de la place, a perduré jusqu'en 1866, date de sa destruction. En 1847 la rue de Bourbon est tracée, propulsant la place Henri IV à côté d'une des plus grandes artères de la ville. Elle devient donc un espace très fréquenté bien que le sud de la presqu'île ne soit pas encore très occupé. C'est à cette époque que le sort de la place Henri IV est en partie scellé. En effet, la rue de Bourbon jouxte la place mais ne la traverse pas, excluant ainsi la place des flux majeurs. Aujourd'hui encore la place se trouve à l'écart des principaux flux, même si elle a su en tirer profit. On peut supposer que le marché du quartier avait lieu sur la place au vu de sa sobriété et de son ouverture propice aux étals des marchands.

En termes démographiques et sociologiques, dès la destruction des remparts et la création de la place, celle-ci fut occupée par les notables lyonnais, les bourgeois ainsi que les riches négociants en soierie. En effet, le cadastre de 1865 montre que les immeubles entourant la place sont généralement détenus par une seule personne possédant fréquemment d'autres immeubles dans le quartier.

2. La place Henri IV / Ampère de 1866 à 1945 : une place au cœur de l'expansion urbaine

De 1866 à 1888 la place reste vierge. En 1884 elle prend le nom que nous lui connaissons, la place André-Marie Ampère, en référence au célèbre mathématicien et physicien français. Une statue/fontaine du savant est inaugurée en 1888. Plus de 120 ans après, elle trône toujours sur la place malgré les transformations de son

environnement urbain immédiat. A l'occasion de la construction de la statue, un cadre est construit au sol⁵⁾ pour renforcer la centralité de la statue. Celui-ci s'est dégradé au fil du temps comme le montrent les cartes postales sur lesquelles on peut voir le cadre goudronné à de nombreux endroits. D'autre part, une myriade de petits commerces voient le jour au pied des immeubles alors que le mobilier urbain fait son apparition. En effet, on observe pour la première fois des poteaux ou des lampadaires. Le quartier s'embourgeoise. Les aristocrates investissent les immeubles et la place (Marquis de Leuzé, Comte de Pelloux) : la tenue d'un marché populaire au pied des immeubles n'est plus possible. C'est pourquoi en 1881, peu de temps avant le réaménagement de la place, le marché couvert de Perrache est créé au sud-ouest de la place, à l'intersection de la rue Bourgelat et de la rue Henri IV. La même année, le tramway reliant la gare de Perrache à la place de la Charité est inauguré. Il passe dans la rue de Bourbon renommée rue Victor Hugo. La place Ampère se voit donc recentrée grâce à l'arrivée du tramway dans un Lyon en pleine conquête de l'est. Au fil du temps, le mobilier urbain se développe avec l'apparition de bancs et d'une colonne Morris en 1899⁶⁾, les rues sont pavées conformément aux préceptes hygiénistes, des commerces apparaissent au pied des immeubles (épicerie, entreprises de déménagement, cinéma) comme en attestent les cartes postales de la place. Jusqu'en 1945 la place ne subit pas de changement majeur à l'exception de la fermeture du marché couvert de Perrache et de l'ouverture du Central Franklin, un bâtiment étatique en 1926.

3. La place Ampère de la fin de la Deuxième Guerre mondiale à 1976 : une place à la recherche de son identité dans une ville en recomposition

Les données cadastrales de 1945 ainsi que plusieurs cartes postales d'époque montrent un mobilier urbain de plus en plus chargé, avec notamment de nombreux arbres en pots ornant la place. Chose intéressante, la copropriété des immeubles commence à apparaître en 1945 avec seulement deux immeubles en copropriété. Cette tendance va s'accroître pour atteindre en 1964 six immeubles sur douze en copropriétés. Cette tendance est révélatrice d'une semi- paupérisation du quartier dans l'après-guerre. Le quartier est à présent occupé par des habitants aux revenus plus modestes. Les grands propriétaires et les notables lyonnais sont partis. De plus entre 1945 et 1964⁷⁾, le tramway de la rue Victor Hugo est abandonné au profit de l'automobile. Ainsi, la place Ampère devient un simple lieu de passage et non plus un lieu d'arrêt ou de vie comme ce fut le cas dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle. Les modifications des modes de vie urbains

5) Cadastre de 1890.

6) Cadastre de 1899.

7) Cadastre de 1945 et de 1964.

dans l'après-guerre ne profitent pas au développement de la place. Cela n'empêche pas les commerces de se développer à proximité de la rue Victor Hugo : la Caisse d'épargne, encore présente aujourd'hui, apparaît dès 1945. En définitive, la place Ampère perd son rôle fédérateur du quartier et se transforme en place secondaire à l'écart des flux du centre-ville. Ce constat conduit au grand réaménagement de la place en 1976.

II L'architecture d'époque : toujours d'actualité?

A. L'analyse des façades architecturales

La place Ampère forme un quadrilatère pratiquement fermé de chaque côté par des immeubles. Grâce à des cartes postales datant du début du XX^{ème} siècle, nous avons pu voir que tous ces immeubles, à l'exception d'un seul, étaient déjà présents à cette époque. Comme nous l'avons vu précédemment, la place date du début du XIX^{ème} siècle. Cependant, les cartes postales ainsi que les caractéristiques architecturales des façades ceinturant la place nous permettent de dire que les façades des immeubles datent de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, ceci étant probablement dû à de nombreuses opérations de restaurations. Dans cette partie nous nous attellerons à l'analyse de ces façades.

1. L'aspect général de la place

La place est entourée d'immeubles du XIX^{ème} siècle parfaitement alignés au niveau de la rue mais dont les façades et les hauteurs sont disparates. Certaines façades sont beaucoup plus simples que d'autres. Les différences de hauteurs sont dues aux nombres d'étages qui varient d'un immeuble à l'autre, avec des bâtiments de deux à six étages, mais aussi à un jeu sur la hauteur des étages. En effet, comme la hauteur maximale était imposée selon la largeur de la rue, les propriétaires cherchaient à placer le plus d'étages possible en jouant sur les dimensions. La plupart des immeubles entourant la place possèdent un commerce au rez-de-chaussée à l'exception du 7, place Ampère dont le rez-de-chaussée a été réaménagé en logement alors que, selon les cartes postales, un cinéma y était implanté. Contrairement à l'est de la place, les immeubles se trouvant à l'ouest possèdent tous des pans coupés plus ou moins importants, ce qui donne un aspect un peu plus ouvert à la place.

Au sud de la place, les façades semblent bien entretenues, à l'image de l'arrêté du 20 février 1964 qui obligeait les propriétaires à nettoyer ou blanchir les façades de ces immeubles. Ainsi, les immeubles sont blancs, sans traces noires que l'on relève sur d'autres immeubles datant de la même époque aux alentours de la place.

La différence entre le style des façades peut être expliquée par l'écart de richesse entre les propriétaires. En effet, l'exemple du 8, place Ampère montre une volonté du propriétaire d'exposer sa richesse en surchargeant la façade de son immeuble. Il se distingue fortement des autres immeubles de la place par les ornements

en relief différentes réalisées à chaque étage et l'utilisation importante du fer forgé pour les balcons et les lambrequins. En effet, ce bâtiment est un des seuls à posséder des lambrequins en fer forgé alors que les autres sont en bois, ce qui est signe d'opulence. Mais la différence entre les façades des immeubles peut aussi être expliquée par l'arrivée de l'éclectisme au Second Empire.

2. L'éclectisme

L'éclectisme est une tendance en architecture qui se manifeste en Occident entre les années 1860 et la fin des années 1920. Ce mouvement consiste à mêler des éléments empruntés à différents styles ou époques de l'histoire de l'art et de l'architecture. Il se distingue ainsi du néoclassicisme qui consiste à concevoir des bâtiments homogènes d'inspiration unique, de l'antiquité égyptienne ou gréco-romaine au style Louis XVI. De plus, les architectes éclectiques n'ont pas hésité à réemployer et à métisser des styles historiques jusqu'alors rejetés pour leur interprétation libre du répertoire classique. L'observation des façades des bâtiments de la place permet de voir que la disposition des étages des immeubles est classique. En effet, sur la plupart de ces immeubles, les premiers et deuxièmes étages sont les seuls à être ornés, ou bien ornés différemment des autres étages, ce qui montre qu'ils étaient réservés aux classes sociales aisées. Sur tous les immeubles à l'ouest et au sud de la place, nous pouvons voir des boiseries notamment avec les portes d'entrée et les lambrequins, des refends, des guirlandes qui accentuent l'horizontalité de « *l'étage noble* » et des corniches qui soutiennent des balcons. Alors que tous ces éléments sont académiques, leur accumulation permet de voir qu'ils sont caractéristiques du style éclectique et que les architectes cherchaient à utiliser tout leur savoir.

3. L'exception du « central téléphonique »

Seul un immeuble ne date pas du XIX^{ème} siècle. Il s'agit de l'ancien central téléphonique Franklin qui a été construit en 1926. Contrairement aux autres immeubles entourant la place dont nous pouvons considérer l'architecture comme éclectique, l'immeuble situé au coin sud-ouest de la place, 19, rue Franklin, est plutôt de style art déco. En architecture, le style art déco est apparu dans les années 1920, en réaction à l'art nouveau et en contradiction avec l'éclectisme, considéré comme l'architecture du Second Empire. Alors que les formes de l'art nouveau s'inspiraient des formes végétales qui étaient ondulantes et très détaillées, les architectes du mouvement art déco revendiquent la simplicité, la géométrie et la cohérence structurelle : la forme doit exprimer la fonction du bâtiment, sans ornements superflus. Les volumes sont parallélépipédiques, aux angles vifs, arrondis ou à pans coupés. Les formes octogonales et les cercles sont également beaucoup utilisés. Le central téléphonique Franklin est un immeuble caractéristique de cette époque. En effet, ce bâtiment blanc

est à pan coupé, une des formes typiques des bâtiments de l'époque. Sa forme géométrique et ses motifs octogonaux simples, sans ornements, montrent également que ce bâtiment est un exemple de l'art déco du début du XX^{ème} siècle. L'architecte de cet immeuble, Charles Meysson, a réalisé d'autres grandes œuvres de styles art déco à Lyon, comme la Bourse du Travail, en tant qu'architecte en chef de la ville de Lyon et architecte régional des Postes. C'est au début du XXI^{ème} siècle, que le central téléphonique a été réaménagé afin d'accueillir des logements et des bureaux.

B. La nature de la place

Nous tenterons dans ce chapitre de cerner le caractère de la place Ampère et de trouver à quelle famille de place elle se rattache. La typologie des places nous servira de grille de lecture pour déterminer les caractéristiques de cet espace. Mais tout d'abord il s'agit de situer la place dans la trame urbaine environnante.

1. Un chapelet de places qui rythme le bâti dense de la presqu'île.

Située sur la rue piétonnière Victor Hugo, véritable dorsale nord/sud qui structure la presqu'île, la place Ampère est au cœur du quartier d'Ainay. Traditionnellement aisé, le quartier d'Ainay représente le bastion du catholicisme à Lyon. Il occupe la partie occidentale de la presqu'île. La basilique Saint-Martin d'Ainay, église de style roman, a d'ailleurs donné son nom au quartier qui s'étend de la Saône à la rue Victor Hugo et de la place Bellecour à la place Carnot. L'Université Catholique de Lyon en a fait son fief : la place Carnot et la place Bellecour accueillent chacune un campus.

La place Ampère s'inscrit dans un chapelet de places qui s'égrènent à partir d'un axe médian structurant une partie de la presqu'île. Deux places coupent par leurs grandes dimensions le tissu urbain : au nord la place Bellecour et au sud la place Carnot. Quatre places au gabarit réduit constituent autant de perles qui complètent le « *collier urbain* » : la place Ampère, la place Antoine Vallon, la place Antonin Poncet et la place d'Ainay. Certaines places ont gardé des caractéristiques prononcées : si Bellecour est un exemple typique de place royale à la française, la place d'Ainay évoque la « *place-parvis* ». Au contraire, la place que nous étudions semble plus difficile à décrypter.

2. Une place d'inspiration médiévale?

Camillo Sitte affirme à propos des places anciennes que leur caractère essentiel est d'être fermé. C'est bien l'impression que donne la place Ampère au visiteur. On se sent protégé, apaisé. Le regard ne se perd pas au loin. Toutefois une observation plus poussée de la place permet de mettre en évidence une contradiction avec

la définition que donne Camillo Sitte de la place médiévale⁸⁾ : « *L'irrégularité typique des anciennes places provient de leur développement historique graduel* ». La place Ampère est au contraire régulière et inspirée par la géométrie. Le développement historique a été très limité. Elle avait déjà une forme définitive à sa naissance dans les années 1820. Elle n'a pas connu d'agrandissement ou de rétrécissement, sa silhouette n'a pas varié.

D'autre part, il n'y a pas dans le bâti de la place Ampère une façade qui, par son décor ou sa splendeur, marque l'espace de son empreinte. On ne peut donc pas la classer dans la catégorie de « *place-parvis* » qui désigne des espaces urbains formant un dégagement devant la façade principale d'un édifice monumental pour le mettre en valeur. La place Ampère n'a pas vocation à mettre en lumière un bâtiment public ou une église comme pourrait le faire la place de la Sorbonne à Paris.

3 . Une place royale?

A l'origine, la place s'appelait place Henri IV. Cette dénomination nous fait entrevoir un caractère royal que pouvait revêtir cet espace. L'ouvrage *Les places de Lyon* précise qu'une première place, la place Louis XVI mais située plus au sud était dessinée sur le plan géométral de Lyon en 1822. Il faut attendre 1830 pour qu'une place Henri IV soit représentée dans le plan de J-M Darmet. On la nomme la place Henri IV parce que Lyon a soutenu le bon roi lors de la guerre des religions⁹⁾. La proximité du quartier catholique d'Ainay fidèle au roi n'est pas étrangère au choix de la dénomination de la place. Son caractère royal est renforcé par la géométrie de l'espace. Il s'agit d'un parallélogramme proche d'un rectangle. L'alignement des façades sur chaque côté confère une prestance à la place. Comme nous l'avons souligné précédemment, la place est fermée malgré les sept rues qui débouchent sur les quatre coins. Le regard ne porte pas loin et l'absence de perspective nous renvoie à un espace clos. C'est justement une des particularités de certaines places royales à la française qui recréent un espace fermé, sans perspective avec la trame urbaine environnante. Enfin, la statue érigée en 1888 qui représente un grand scientifique français, André-Marie Ampère, reprend les codes des espaces dédiés aux souverains. Elle veille sur son écrin et concentre sur elle tous les regards.

Néanmoins plusieurs éléments peuvent nous faire douter du « *caractère royal* ». D'abord l'absence de statue de roi au centre. Symbole de l'autorité à Bellecour ou encore sur la place des Vosges à Paris, la statue est le point focal sur lequel tous les regards doivent se diriger. Il n'y a jamais eu de tel projet sur la place Henri IV qui n'a hérité que d'une fontaine et bien après de la statue d'Ampère. En second lieu, l'absence d'homogénéité

8) *L'art de bâtir les villes - l'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Camillo Sitte, p. 59.

9) *Places de Lyon : Portraits d'une ville*, Charles Delfante, Jean Pelletier, p. 54.

des façades et des hauteurs de bâtiment enlève au lieu la prestance qui sied aux places royales.

D'autre part, l'installation d'un mobilier urbain, composé entre autre d'une colonne Morris, de cabines téléphoniques, d'arcades, d'une bouche de métro dans les première et seconde moitiés du XX^{ème} siècle brouille le rapport de la statue à la place. Le personnage d'Ampère est moins présent parce que moins visible. Nous pouvons donc conclure en supposant que la place Henri IV était une place royale dans l'esprit mais que cela ne s'est pas traduit dans l'espace physique. La statue d'Ampère ne trône plus dans son écrin qui se trouve parsemé d'autres verticalités. Son omnipotence s'estompe et, avec, le symbole nationaliste au sens de la III^{ème} République, période à laquelle la statue fut érigée.

4. Un salon urbain, excroissance de la rue Victor Hugo

Les dimensions de la place Ampère en font un espace à taille humaine. Elle occupe une superficie d'un peu plus de 2 000 m². Elle est à l'opposé du gigantisme de sa voisine, la place Bellecour qui a l'envergure d'une place centrale, du fait de sa taille et notamment de la tenue régulière d'événements participant au rayonnement de Lyon. Elle n'a pas non plus d'attribut de centralité que les transports confèrent, par exemple, à la place Carnot. Sa taille modeste en fait avant tout une place repliée sur elle-même et dont l'interaction se limite avec l'espace périphérique immédiat. En effet, elle ne dispose pas de commerce attirant au-delà d'un périmètre de proximité. Néanmoins, il faut noter le rôle joué par la rue Victor Hugo, rue piétonne qui jouxte la place Ampère et l'incorpore dans une dynamique de circulation méridienne. Sur tout le pan oriental de la place, on constate un flux important de piétons qui crée un va-et-vient nord/sud : c'est le rythme dynamique. Parfois, à l'heure des repas et aux heures chaudes de la journée, des piétons quittent ce « *mouvement vertical* » pour venir se poser dans la partie centrale de la place. Ils trouvent le temps de se reposer ou de se rassasier sur des marches circulaires au niveau du sol ou sur des bancs. La circulation est moindre et les attitudes plus « *passives* ». Ces réflexions nous amènent à envisager la place Ampère comme un « *salon urbain* ». On vient s'y poser un temps limité pour se ressourcer et surtout se placer en retrait du flot anonyme des passants du pan oriental de la place. La dichotomie s'articule entre un espace exposé où les personnes sont en mouvement, et un espace refuge où l'on vient chercher de l'apaisement. En filant la métaphore, l'espace peut être vu comme un théâtre à ciel ouvert. La scène où défilent les passants contraste avec le parterre qui est une zone de repos, aménagée de bancs et de places assises. Comme par mimétisme avec le regard de la statue, les spectateurs ont les yeux rivés vers le flot des piétons qui incarne la scène.

Si, globalement, la place a toujours gardé un aspect intimiste du fait de ses faibles dimensions, ce salon urbain a vu son austérité héritée de l'histoire s'effacer avec l'apparition d'un mobilier urbain dense qui a recomposé la place, notamment au niveau du sol, dans les années 1970.

III Le réaménagement fonctionnaliste de la place

Nous allons dans cette partie décrire et analyser l'espace urbain actuel de la place Ampère. Nous nous pencherons ainsi sur la manière dont la place Ampère a été réaménagée dans les années 1970 pour comprendre le legs et son imbrication dans le tissu urbain d'aujourd'hui.

L'étude des usages de cet espace urbain nous permettra de souligner la pertinence ou non d'un aménagement datant maintenant d'une quarantaine d'années. Cet aménagement est-il encore « *d'actualité* », ou bien peut-on le considérer comme « *obsolète* », « *dépassé* » ?

A. L'espace voulu : nouveau visage et nouvelles fonctions

Le fonctionnalisme est un courant urbanistique datant des années 1930, apparut à l'occasion de la publication de la Charte d'Athènes, qui consiste à penser un espace comme un lieu devant remplir une fonction unique, et dont la composition devra être optimale et rationnelle pour tenir au mieux ce rôle.

C'est en analysant la composition de la place Ampère que nous avons pu en déduire que cet espace fut aménagé en suivant un tel principe. Nous allons donc, pour comprendre la fonction que remplit cette place, commencer par énoncer et décrire sa composition de manière exhaustive.

1. Un mobilier urbain ultra-présent

Réaménagée en 1976 pour accueillir une station du métro lyonnais, la station « Ampère- Victor Hugo », la place Ampère a pris un visage tout à fait nouveau. Elle fut tout d'abord entièrement repavée pour dans un souci de cohésion avec le nouveau pavage de la rue Victor Hugo, réaménagée elle aussi pour faire passer la ligne de métro. Le pavage est homogène et reprend un motif de vagues grâce à des jeux de couleurs sur les pavés. Sur la place Ampère, trois éléments structurent l'ensemble de l'espace : ce sont trois bancs en pierre qui constituent un cercle pour deux d'entre eux, et un grand demi-cercle pour le troisième. Ces bancs, qui jouent sur les hauteurs avec une surélévation ou bien un enfoncement par rapport au sol, dominent et donnent la composition principale de la place, lui conférant un aspect minéral.

Le grand demi-cercle est orienté vers la rue Victor Hugo et la station de métro, située à l'est de la place. Il entoure la statue Ampère, créant par cette occasion une sorte de mise en scène théâtrale, axée sur la statue, et la mettant grandement en valeur pour les piétons qui arrivent de la rue Victor Hugo. A l'inverse, le public provenant de l'ouest de la place et les personnes assises dans le demi-cercle central ne profitent aucunement de la statue qui reste cachée par une rangée d'arbres ou leur tourne le dos.

Ampère siège sur son fauteuil de bronze, au centre de la place, juché sur un piédestal de pierre gravé de quelques lions et de ses nombreux titres de gloire. La statue représente le grand homme avec son encyclopédie

à ses pieds, sa plume et son écritoire en main. En été, deux sphinx de bronze alimentent un petit bassin situé au pied de la statue. L'assise est complétée par la présence de dix bancs en bois positionnés en demi-cercle. Ils suivent l'arrondi sud du demi-cercle central allant même jusqu'à le prolonger un peu vers l'est sans pour autant dessiner un cercle entier.

La date d'apparition des bancs en bois reste indéfinie. Il paraît toutefois fort probable que ceux-ci aient été installés quelques années après le réaménagement de la place car ils n'apparaissent pas sur les photographies de l'inauguration en 1976. Ils semblent avoir été rajoutés dans un espace non prévu à cet effet comme en témoigne la position d'un banc mal orienté car directement face à une haie et accolé aux autres éléments du mobilier.

Le mobilier urbain est complété par l'implantation de réverbères et appliques murales, datant du réaménagement de la place. Identiques à ceux installés dans la rue Victor Hugo, ils créent ainsi une unité dans l'espace de déambulation des piétons. Discrètes, les appliques ne polluent pas les façades des bâtiments qui entourent la place Ampère et permettent ainsi de respecter l'aspect et la valeur architecturale de ceux-ci.

Il faut signaler d'autres éléments marquants du mobilier urbain de la place : la colonne Morris, les sanitaires publics et les cabines téléphoniques.

La colonne Morris située au nord-est de la place, à la sortie de la station de métro, est certainement un des éléments du mobilier urbain les plus originaux de la place. En effet, ce type d'affichage publicitaire d'origine parisienne, qui supporte exclusivement les annonces de spectacles ou de manifestations culturelles, est très peu présent dans la ville de Lyon. Imposante par sa taille et typique du mobilier parisien du début du XX^{ème} siècle, la colonne tourne sur elle-même.

Placés à l'extrémité est de la place, les sanitaires publics et les cabines téléphoniques sont facilement repérables du fait de leur emprise au sol. La taille de ces équipements publics peut d'ailleurs paraître étonnante au regard de la petite superficie de la place. On notera également la présence dans cette partie de la place une borne incendie et un range-vélos.

Un dernier point à aborder dans la composition de la place est celui de la végétation. La composition végétale est ici caractérisée par une ligne d'arbres alignés selon un axe nord/sud dans la partie occidentale de la place. On constate également la présence de trois autres arbres dont notamment un au centre d'un des bancs circulaires en pierre et un autre, plus imposant, situé au nord.

De grands bacs à fleurs alignés sur le côté oriental de la place empêchent l'entrée de véhicules automobiles. Cependant la place reste accessible pour certains d'entre eux grâce une entrée prévue à l'est sur la rue d'Auvergne.

2 . Les fonctions de la place

Après la description de la composition et de l'agencement du mobilier urbain sur la place, nous pouvons analyser les réflexions qu'ont pu avoir les urbanistes, architectes, paysagistes sur la vocation à donner à cette place lors de son réaménagement.

Il est d'abord frappant de voir que cette place est, essentiellement si ce n'est uniquement, dédiée à la détente. En effet l'offre d'assises est très importante au regard de la taille de la place. Ainsi pour une surface d'environ 2 000 m², la place Ampère propose l'accueil d'une centaine de personnes, si l'on dénombre 3 personnes par bancs en bois et entre 10 et 20 personnes pour les bancs en pierre.

Il n'est cependant pas étonnant qu'une telle offre fût pensée et que cette idée d'espace de repos, de zone d'assise, fût exploitée. Une piétonisation de la rue Victor Hugo eut lieu juste après son réaménagement, en 1976, qui a permis de faire passer une nouvelle ligne du métro lyonnais et d'installer une station à la place Ampère. C'est cette piétonisation, mal accueillie à ses débuts par les commerçants de la rue en question, qui a aiguillé le réaménagement de la place Ampère. En effet le nouvel axe piéton formé par la rue Victor Hugo, dans la continuité de la place Bellecour et de la rue de la République, est alors à l'époque l'un des plus grands espaces d'Europe dédiés uniquement à la déambulation piétonne. La place devait alors servir d'espace de repos pour des piétons qui auraient marché depuis la place Bellecour.

Il faut également voir que les aménageurs avaient vu dans la station de métro « Ampère-Victor Hugo », installée sur la place même, une autre source de passage de piétons que la place devait pouvoir accueillir.

Outre les éléments d'assises qui montrent bien le caractère d'aire de repos, d'autres éléments du mobilier urbain témoignent d'une idée similaire de pause. Sur la partie occidentale de la place apparaissent un mobilier urbain « pratique », des éléments de la vie quotidienne qui invitent à l'arrêt. Ainsi se retrouvent un range-vélos, deux cabines téléphoniques, dont une pour personnes handicapées, des toilettes publiques, de nombreuses poubelles et un distributeur automatique. Tous ces éléments sont placés derrière le grand demi-cercle central. Ils sont donc invisibles aux yeux des citoyens assis sur les bancs de la place et des piétons de la rue Victor Hugo.

Nous pouvons alors clairement dessiner deux espaces dans la place : un espace de repos dédié à la tranquillité, la déambulation et la sociabilité, et un espace de vie pratique caché derrière le grand demi-cercle central.

Tous ces éléments de l'espace urbain expliquent la manière dont fut aménagée la place : une aire de repos entièrement tournée vers la rue Victor Hugo et la station de métro. Il s'agit d'un espace de détente, un lieu de mise en scène de la vie piétonne.

B. L'espace vécu : les espaces actuels de la place

Les aménageurs voulaient attribuer une fonction de repos à cette place. Mais l'aménagement remplit-il bien cette fonction et le public y adhère-t-il ? Nous allons également rendre compte du rapport qu'entretient la place avec son environnement direct depuis son réaménagement et analyser l'impact sur la manière de vivre dans cet espace.

Nous devons en premier lieu souligner les limites de notre étude. En effet nous elle ne s'est déroulée que durant la période hivernale et il reste nécessaire d'envisager les différences d'usages des lieux en fonction des saisons, de l'heure et du temps. Ainsi le rythme de vie de la place n'est pas le même l'été lorsque les jours s'allongent, que la température se fait plus clémente, que les terrasses de café s'étalent. Le cadre temporel de l'étude est donc celui de l'hiver.

Comme nous avons pu le voir la place est composée et aménagée pour pouvoir accueillir un public important désireux de s'asseoir. Cet aménagement n'est utile que pour certains moments de la journée. Il est en effet utilisé à sa juste valeur le midi et à 17 heures, c'est-à-dire respectivement pour le repas de la mi-journée et pour la sortie des classes et des universités alentours. Le midi les personnes qui travaillent dans les environs peuvent se donner rendez-vous pour manger, et les étudiants ou écoliers s'y retrouvent après les cours avant de prendre les transports en commun ou de rentrer chez eux à pied.

Pendant les autres horaires la place paraît bien vide. Le nombre de bancs et de places assises semble alors démesuré par rapport à l'usage. Quelques personnes défavorisées, sans domicile fixe, arpentent la place en attendant que la journée passe. Ils profitent de la mise en scène de la rue Victor Hugo. La station de métro, elle, ne joue pas en la faveur de la place Ampère. Elle est effectivement orientée de telle manière que la sortie de fait instinctivement vers la rue Victor Hugo. Il est ainsi possible de sortir de la station sans apercevoir aucunement la place. La place affirme son caractère de transition en dehors des « *heures de pointe* ».

En effet outre les quelques moments pendant lesquels la place remplit pleinement son rôle, elle n'est qu'un lieu de transition pour des piétons qui l'aperçoivent depuis la rue Victor Hugo ou depuis la station de métro, ou encore la traversent en contournant son centre. Les flux qui ont lieu entre l'est et l'ouest sont caractérisés par un évitement du centre de la place. Elle fut aménagée pour inviter les gens à s'asseoir et ne favorise pas le cheminement. Ainsi l'aménagement central en demi-cercle que compose le grand banc en pierre forme une barrière physique qui empêche le piéton de transiter par le milieu. De même les deux autres bancs en pierre qui jouent sur les hauteurs n'invitent pas les piétons à les traverser. La zone centrale de la place se trouve de ce fait être une zone de « *non passage* » où, outre les piétons désireux de s'arrêter, rares sont ceux qui y pénètrent.

C. Les interactions de la place avec son environnement urbain

L'espace considéré ici est celui des trames urbaines du quartier d'Ainay. L'analyse révèle l'inscription de la place dans un espace dense aux formes héritées des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, multifonctionnel (habitat, commerce, services majeurs, production artisanale et équipements collectifs), à dominante résidentielle toutefois. Il faut souligner le rôle qu'ont joué les contraintes topographiques dans la structure des formes urbaines. En effet l'étroitesse de la presqu'île, son enclavement entre les deux fleuves, l'impossibilité technique de bâtir de nombreux ponts sur le Rhône peuvent aussi être des facteurs de la densité, de la rationalité de la structure des parcelles, de l'aménagement des îlots bâtis et des voies.

1. La trame bâtie

Les éléments bâtis sont sujets à des positions de proximité, d'accolement, voire d'inclusion les uns par rapport aux autres. L'espace bâti est très dense, et selon les informations fournies par le Plan local d'urbanisme, l'habitat aussi¹⁰⁾. Il est en effet classée UA, terme qui désigne une zone dense et multifonctionnelle du centre de l'agglomération lyonnaise. De nombreux bâtiments singuliers sont présents. Ils ont des formes et des fonctions différentes des bâtiments de l'espace sud de la presqu'île qui témoignent de leur ancienneté, appuyée par le fait que l'urbanisation de la presqu'île s'est faite du nord vers le sud. Dans le quartier d'Ainay, les formes imposantes sont celles de bâtiments administratifs ou religieux. Ils occupent des surfaces équivalentes à parfois deux îlots d'habitations. Ils s'insèrent dans la trame bâtie sans déformer la trame viaire : l'abbaye d'Ainay, datant du XI^{ème} siècle et donc antérieure à l'avancée urbaine en est un bon exemple. Ces bâtiments se sont donc imposés au processus d'urbanisation.

La place Ampère s'insère dans un environnement densément bâti et organisé en îlots, comportant à l'origine des cours intérieures et qui ont été densifiés. Les axes forment un quadrillage. Les formes bâties sont régulières, pour la plupart rectangulaires et aux dimensions constantes. La relation de similarité entre les formes montre la fonction résidentielle d'une trame relativement ancienne, caractéristique des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, homogène, avec un plan orthogonal et un alignement du bâti le long des voies.

2. Les relations entre les trames viaire et parcellaire

Les parcelles sont en grande majorité accolées aux voies de desserte. Quelques unes seulement sont incluses dans les îlots du fait des subdivisions qui ont eu lieu. Il y a donc une liaison directe entre les parcelles et les voies qui occupent une ou deux fonctions : une fonction de desserte ou une fonction de liaison entre le nord

10) Plan local d'urbanisme de la Communauté urbaine de Lyon.

et le sud et l'est et l'ouest. Les parcelles obéissent à l'axe des rues. De ce fait les trames parcellaire et viaire ont des figures semblables et forment une trame quadrillée. La distribution viaire est dense. Cet élément est à relier à la densité du bâti qui nécessite de plus nombreuses voies de desserte.

L'analyse des trames urbaines montre un fort héritage de l'aménagement, des structures et infrastructures du XIX^{ème} siècle. Les trames viaire et bâties quadrillées, la trame parcellaire découpée en lotissements dont on devine une subdivision des îlots qui a eu lieu depuis, la densité de l'espace bâti, sont autant d'éléments anciens dans lesquels s'inscrit le réaménagement de la place dans les années 1970.

Conclusion

Nous avons eu à étudier une place originale aussi bien dans sa forme, son organisation, ses usages que dans l'histoire et les symboles qu'elle a portés et garde encore depuis près de deux siècles. Seules des hypothèses peuvent être avancées pour élucider sa genèse dans un passé trouble et difficilement datable. La place Ampère a toujours fait partie du paysage lyonnais en perpétuel mouvement et en adaptation constante avec son époque. En effet, malgré les inchangés architecturaux des bâtiments résidentiels qui conservent encore l'histoire du XIX^{ème} siècle, la place, elle, s'adapte en fonction des usages contemporains de la ville et des idées urbaines en vogue. Aujourd'hui la place est aménagée telle que la ville et les acteurs de l'urbain des années 1970 le voulaient. L'ancienne place vide du XIX^{ème} siècle qui laisse une liberté totale d'usage de la place se transforme en un espace fonctionnel qui répond à des besoins, des attentes : c'est l'arrivée du métro, la modernisation des transports en commun et un retour de la piétonisation en ville par la rue Victor Hugo. Ceci montre bien que l'espace public s'adapte en fonction des époques aux citoyens et également à la manière dont les spécialistes ou les acteurs décisionnels pensent l'espace et ses usages.

Bibliographie

- L'architecture à Lyon* (tome 2), Jacques Beaufort, Editeur Jean-Pierre Huguet, 2001.
- L'art de bâtir les villes - l'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Camillo Sitte, Seuil, coll. « Point », Vienne, 1889.
- Atlas historique du Grand Lyon*, Charles Delfante, Jean Pelletier, Editions Xavier Lejeune, 2004.
- Connaître le 2ème arrondissement de Lyon*, Jean Pelletier, Edition ELAH, 1998.
- Dictionnaire historique de Lyon*, Patrice Béghain, Bruno Benoît, Gérard Corneloup, Bruno Thévenon, Editions Stéphane Bachès, 2009.
- Façades lyonnaises*, Nicolas Jacquet, Editions Les Beaux Jours, 2008.
- Lyon, de place en place*, Montmaneu Bay, Editions Les Sillons du Temps, 1995.
- Lyon des origines à nos jours. La formation de la cité*, Arthur Kleinclausz, Lyon, Editions Pierre Masson, 1925.
- Lyon, l'art et la ville*, Gilbert Gardes, Editions du CNRS, Paris, 1988.
- Lyon secret et insolite : Les trésors cachés d'une mystérieuse*, Gérard Corneloup, Gérard Amsellem, Editions Les Beaux

Jours, 2007.

Lyon, Silhouettes d'une ville recomposée. Architecture et urbanisme 1789-1914, Dominique Bertin, Nathalie Mathian, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2008.

Mise en valeur des coeurs d'îlots dans le quartier d'Ainay, Céline Dumont, mémoire de maîtrise, Université Jean Moulin Lyon III, 2000.

La place Carnot, point chaud lyonnais : un espace public sous tension, Aurélie Delage, Mémoire de Master 1, STDDQD géographie, 2005.

Les places de Lyon, Charles Delfante, Jacqueline Salmon, non publié.

Places de Lyon : Portraits d'une ville, Charles Delfante, Jean Pelletier, Editions Stéphane Bachès, 2009.

Plans de Lyon : 1350-2030, Charles Delfante, Jean Pelletier, Editions Stéphane Bachès, 2009.